

—Tout-à-coup on nous eût arrêté, et un homme que je reconnais pour...

—Pour qui? demanda Patrick vivement inquiet, en remarquant une soudaine hésitation chez le conseiller, comme si le nom qu'il allait prononcer lui eût brûlé les lèvres.

—Pour! Ce français qu'on nomme Durand, nous sommes de rendre nos prisonniers. Les volontaires répondent par une décharge de leurs armes à feu. Les traîtres ripostent. . . . jour de Dieu! Me voilà tout d'un coup enveloppé comme d'un réseau de feu, de plomb, de fumée, ne sachant ni fuir, ni rester. — Tout-à-coup, à la lueur d'un coup de pistolet, je vis Denis MacDaniel tomber de cheval à la renverse, et Laurent de Hauteardo le désignant du doigt à ses assassins, pour le faire égorger.

—Pour le sauver! imposteur! cria d'un ton farouche une voix venue du dehors.

—Lui! encore lui! s'écria Barterèze plus pâle qu'auparavant.

L'honnête Patrick fut si épouvanté de cette interruption, qu'il disparut sans coup férir, abandonnant le conseiller à son terrible adversaire. Celui-ci s'élança d'un bond dans l'appartement par la fenêtre que, dans la confusion, personne n'avait songé à fermer.

—Écoute, Barterèze, lui dit-il, dois-je te rappeler ce qui s'est passé en France? C'est inutile, dit Barterèze qui vit sa dernière heure venue.

—Eh bien! les délais que ma vengeance t'a laissés sont expirés et puisque la justice divine ne s'est pas chargée du soin de te changer ou de te punir, la mienne sera plus sûre.

Il posa un pistolet sur la table près de lui.

—Arrête! dit Barterèze, tout peut encore se réparer.

—Allons donc! reprit l'autre avec un rire cruel. Tu comprends enfin! Donne moi d'abord la lettre dont MacDaniel t'a chargé.

—Je ne l'ai plus, balbutia Barterèze.

—La lettre! la lettre! reprit Durand avec emportement.

Il plongea la main dans les vêtements du conseiller, et, ne la trouvant pas pris un flambeau et sortit. Un instant après, il reentra tenant dans sa main un petit por-

tesfeuille souillé de boue dans lequel il choisit parmi quelques autres papiers, celui qu'il demandait. Il en brisa le cachet, le parcourut rapidement; puis écrivit à son tour quelques lignes.

—Signe, dit-il froidement en présentant le papier à Barterèze tandis que de l'autre main il saisissait le pistolet. Tu sais bien qu'il me faut ton nom.

Le conseiller signa.

—Je te donne rendez-vous dans huit jours à Montréal, dit encore Durand. Cela fait, Dieu sera ton juge, car tu n'entendras plus parler ni d'elle ni de moi.

A ces mots, il sortit.

—Va! va! murmura Barterèze, tu dis bien, dans huit jours j'en aurai fini avec elle et avec toi.

VII.

La journée qui succéda à cette nuit funeste, se passa toute en soins lugubres sous le toit des MacDaniel. Le cadavre du jeune volontaire y fut rapporté dès le matin par des gens du pays, car ses compagnons avaient été contraints de fuir devant les canadiens, leur abandonnant les deux prisonniers qu'ils étaient venus délivrer. L'état d'Alice MacDaniel quoique moins grave, n'avait pas cessé d'être alarmant. Elle était tombée dans un état de torpeur léthargique dont rien ne pouvait la tirer. Une fois, une seule fois elle en sortit pour renvoyer par un geste de dégoût, le conseiller Barterèze dont le regard louche se montrait derrière les rideaux.

Vers le soir arriva de Montréal le vieux MacDaniel; les nouvelles fatales se propagèrent vite, et il avait appris en des premiers la catastrophe de la nuit précédente. La contenance du vieillard en présence de son fils mort et de sa fille mourante fut sublime. Sa douleur ne s'exhalait point en cris ni en imprécations; il garda un silence plein de désespoir, levant vers le ciel son regard empreint d'une pieuse résignation. D'une voix altérée il prescrivit lui-même toutes les mesures pour la funèbre cérémonie, puis abandonnant la veillée du mort à un prêtre, comme il est d'usage parmi les catholiques, il alla s'asseoir au chevet de l'enfant qui lui restait encore.

RÉGIS DE TROBIAND.

(La suite au prochain numéro.)